L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : No. 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 18 JUILLET.

FEUILLETON.

JULIA DE TRÉCŒUR.

PAR OCTAVE FEUILLET.

V. — Suite.

— Ah! sans doute, vous êtes le mari de ma mère! dit-elle en scandant ces mots d'une voix vibrante, qui fit craindre à Lucan quelque explosion. — Mais, paraissant dominer une violente émotion, elle poursuivit d'un ton presque enjoué : — Oui, vous êtes le mari de ma mère, et vous êtes même, suivant moi, un très-mauvais mari pour ma mère.

Suivant vous, dit tranquillement Lucan. Et pourquoi cela?

— Parce que vous ne lui convenez pas du tout.

— Avez-vous consulté votre mère à ce sujet, ma chère dame? Il me semble qu'elle est meilleur juge que vous.

— Je n'ai pas besoin de la consulter. Il suffit qu'à vous voir tous deux. Ma mère est une créature angélique,.... et vous,....

— Qu'est ce que je suis donc?

— Un romanesque, un tourmenté,..., et au contraire enfin, Un jour ou l'autre vous la trahirez

— Jamais, dit Lucan avec un peu de sévérité.

— En êtes-vous bien sûr, monsieur? dit Julia en dirigeant son regard sur lui du fond de son capuchon.

— Chère madame, répondit M. de Lucan, vous me demandez tout à l'heure de vous bien vous apprendre ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas : eh bien! il n'est pas convenable que nous prenions, votre mère, et moi ma femme, pour texte d'une plaisanterie de ce genre et par conséquent il est convenable de nous taire.

Elle se tut, resta immobile et ferma les yeux. Après un moment, Lucan vit une larme se détacher de ses longs cils et se glisser sur sa joue. — Mon Dieu, mon enfant, dit-il, je vous ai blessée, je vous en fais sincèrement mes excuses.

— Gardez vos excuses! dit-elle d'une voix sourde en ouvrant brusquement ses grands yeux. Je ne veux pas plus de vos excuses que de vos leçons! Vos leçons! Comment en ai-je mérité l'humiliation?... Je ne comprends pas. Quoi de plus innocent que mes paroles, et que voulez-vous donc que je vous dise? Est-ce ma faute si je suis là seule avec vous,.... si je suis obligée de vous parler,.... si je ne sais que vous dire? Comment m'expose-t-on à cela? Pourquoi m'en demander plus que je n'en puis faire? On présume trop de mes forces! C'est assez,.... c'est mille fois trop déjà de la comédie que je joue chaque jour.... Dieu sait si j'en suis lasse!

Lucan eut peine à surmonter l'étonnement douloureux qui l'avait saisi.

— Julia, dit-il enfin, vous avez bien voulu me dire que nous étions amis; je le croyais.... Ce n'est donc pas vrai?

— Non.

Après avoir lancé ce mot avec une sombre énergie, elle s'enveloppa la tête et le visage dans ses voiles, et demeura pendant le reste du chemin plongée dans un silence que M. de Lucan ne troubla pas.

VI.

Après quelques heures d'un sommeil pénible et agité, Monsieur de Lucan se leva, le lendemain, le front chargé de soucis. La reprise d'hostilités qui lui avait été si clairement signifiée présageait sûrement pour son repos de nouveaux troubles, pour le bonheur de Clotilde de nouveaux déchirements. Il allait donc rentrer dans ces odieuses agitations qui avaient si longtemps désolé sa vie, et cette fois sans aucune espérance d'en sortir. Comment en effet ne pas désespérer à jamais de ce caractère indomptable que l'âge et la raison, que tant d'égards et de tendresse avaient laissé implacable dans ses préventions et ses haines? Comment comprendre et surtout comment vaincre jamais le sentiment chimérique ou plutôt la manie qui avait pris possession de cette âme concentrée, et qui s'y perpétuait sourdement, toujours prête d'éclater en violences furieuses?

Clotilde et Julia n'avaient pas encore paru. Lucan alla dans le jardin pour respirer encore une fois la paix de sa chère solitude, en attendant les orages prévus. A l'extrémité d'un berceau de charmille, il aperçut le comte de Moras, le bras appuyé sur le piédestal d'une vieille statue et les yeux fixés sur le sol. M. de Moras n'avait jamais été un rêveur; mais, depuis son arrivée au château, il avait, dans plus d'une occasion déjà, laissé voir à Lucan des dispositions mélancoliques très étrangères à son naturel. Lucan s'en inquiétait cependant; comme il n'aimait pas lui-même qu'on forçât sa confidence, il était discret de l'interroger.

Ils se prirent la main en s'abordant. — Vous êtes revenu tard cette nuit? demanda le comte.

— Vers trois heures.

— Oh! parrain!.... A propos, merci de votre complaisance pour Julia.... Comment a-t-elle été pour vous?

— Mais.... bien, dit Lucan. Un peu singulière, comme toujours.

— Oh! singulière.... va de soi!

Il sourit assez tristement, prit le bras de Lucan, et, l'entraînant dans les dédales de la charmille : — Voyons, mon cher, lui dit-il d'une voix contenue, entre nous deux, qu'est ce que c'est que Julia?

— Comment, mon ami?

— Oui, quelle femme est-ce que ma femme? Si vous le savez, je vous en prie, dites-le-moi.

— Pardon:.... mais c'est à vous que je le demanderai.

— A moi! dit le comte; mais je l'ignore absolument. C'est une énigme dont le mot m'échappe. Elle me charme et m'épouvante.... Elle est singulière, disiez-vous! Elle est plus que cela,.... elle est fantastique. Elle n'est pas de ce monde. Je ne sais pas ce j'ai épousé.... Vous vous rappelez cette belle et froide créature des contes arabes qui se relevait la nuit pour aller faire des orgies dans les cimetières..... c'est absurde, mais elle m'y fait songer!

L'air troublé du comte, le rire contraint dont il accompagnait ses paroles, émurent vivement Lucan. — Ainsi, lui dit-il, vous êtes malheureux?

— On ne peut davantage, répondit le comte en lui serrant la main avec force. Je l'adore, et je suis jaloux.... sans savoir de qui ni de quoi. Elle ne m'aime pas.... et cependant elle aime.... elle doit aimer! Comment en douter? Vous la voyez; c'est l'image même de la passion; le feu de la passion déborde dans ses paroles, dans ses regards, dans le son de ses veines!.... Et près de moi, c'est la statue glacée d'un tombeau!

Franchement, mon cher, dit Lucan, vous me semblez exagérer beaucoup vos désastres. En réalité, ils me paraissent se réduire à très-peu de chose. D'abord, vous êtes sérieusement amoureux pour la première fois de votre vie, je crois; vous aviez beaucoup entendu parler de l'amour, de la passion, et peut-être en attendiez-vous des merveilles excessives. En second lieu, je vous ferai observer que les très jeunes femmes sont rarement très passionnées. L'espèce de froideur dont vous semblez vous plaindre est donc très explicable sans l'intervention du surnaturel. Les jeunes femmes, je vous le répète, sont en général idéalistes; leurs amours n'ont pas de corps.... Vous demandez de qui ou de quoi vous devez être jaloux? Soyez le donc de tout ce romanesque vague qui tourmente les jeunes imaginations, du vent, de la tempête, des plaines désertes, des falaises sauvages, de mon vieux manoir, de mes bois et de mes ruines, car Julia adore tout cela! Soyez-le surtout de ce culte ardent qu'elle conserve à la mémoire de son père, et qui absorbe encore,—j'en ai la preuve récente,—le plus vif de sa passion.

—Vous me faites du bien, reprit Pierre de Moras en respirant avec allégement, et cependant je m'étais dit tout cela.... Mais, si elle n'aime pas.... elle aimera.... elle aimera un jour,....et si ce n'était pas moi! Si elle donnait à un autre tout ce qu'elle me refuse!.... Mon ami, ajouta le comte dont les beaux traits pâlirent, je la tuerais de ma main!

—Amoureux! dit Lucan, et moi, je ne suis plus rien alors?

—Vous, mon ami! dit Moras avec émotion,....vous voyez ma confiance! Je vous livre des faiblesses honteuses.... Ah! pourquoi ai-je jamais connu un autre sentiment que celui de l'amitié! Elle seule rend tout ce qu'on lui donne, elle fortifie au lieu d'énerver; c'est la seule passion digne d'un homme.... Ne m'abandonnez jamais, mon ami; vous me consolerez de tout.

La cloche qui annonçait l'heure du déjeuner les rappela au château. Julia se disait fatiguée et souffrante. A l'abri de ce prétexte, son humeur silencieuse, ses réponses plus que sèches aux questions polies de Lucan, passèrent d'abord sans éveiller l'attention de sa mère et de son mari; mais pendant le reste de la journée, et parmi les divers incidents de la vie de famille, le ton agressif de Julia et ses façons maussades à l'égard de Lucan s'accentuèrent trop fortement pour n'être pas remarqués. Toutefois, comme Lucan avait la patience et le bon goût de ne pas sembler apercevoir, chacun garda pour lui ses impressions.

Le dîner fut ce jour-là plus sérieux qu'à l'ordinaire. La conversation tomba vers la fin du repas sur un terrain brûlant, et ce fut Julia qui l'y amena, sans d'ailleurs penser à mal. Elle épuisait sa verve railleuse sur un bambin de huit à dix ans, fils de la marquise de Boisfresnay, lequel l'avait fort agacée la veille en promenant dans le bal sa suffisante petite personne, et en se lançant agréablement comme une toupie dans les jambes des danseurs et dans les robes des danseuses. Le marquise se pâmait de joie devant ces déficiences espiègleries. Clotilde la blâma doucement en alléguant que cet enfant était son fils unique. — Ce n'est pas une raison pour faire cadeau à la société d'un drôle de plus, dit Lucan.

— Au reste, reprit Julia, qui s'empresse de n'être plus de son propre avis dès que son beau-père en était, il est parfaitement reconnu que les enfants gâtés sont ceux qui tournent le mieux.

— Il y a bien au moins quelques exceptions, dit froidement Lucan.

— Je n'en connais pas, dit Julia.

— Mon Dieu! dit le comte de Moras sur un ton de conciliation, à tort ou à raison, c'est fort la mode aujourd'hui de gâter les enfants.

— C'est une mode criminelle, dit Lucan. Autrefois on les fouettait, et on en faisait des hommes.

— Quand on a ces dispositions-là, dit Julia, on ne mérite pas d'avoir des enfants.... et on n'en a pas! ajouta-t-elle avec un regard direct qui aggravait encore l'intention de ses paroles.

M. de Lucan devint très pâle. Les yeux de Clotilde s'emplirent de larmes. Julia, ... de son triomphe, sortit de la salle ... après être restée quelque ... le ... eut ... cette ... explication.

—Ah çà! mon cher, dit M. de Moras dès qu'il se trouva seul avec Lucan, que s'est-il donc passé entre vous la nuit dernière? Vous m'aviez bien dit quelque chose de cela tantôt... mais j'étais si absorbé dans mes préoccupations égoïstes que je n'y ai pas pris garde.... Enfin, que s'est-il passé?

—Rien de grave. Seulement j'ai eu ma conviction qu'elle ne me pardonnait pas de tenir une place, qui suivant elle, n'aurait jamais dû être remplie.

—Que me conseillez-vous, George? reprit M. de Moras. Je ferai ce que vous voudrez.

—Mon ami, dit Lucan en lui passant doucement les mains sur les épaules, ne vous alarmez pas; mais la vie commune dans ces conditions devient bien difficile. N'attendons pas quelque scène irréparable. A Paris, nous pourrons nous voir sans inconvénient. Je vous conseille de l'emmener.

—Si elle ne veut pas?

—Je partirai ferme, dit Lucan en le regardant dans les yeux:—j'ai à travailler ce soir, cela se trouve bien. A bientôt, mon ami.

M. de Lucan s'enferma dans sa bibliothèque. Une heure plus tard, Clotilde vint l'y trouver. Il put voir qu'elle avait beaucoup pleuré; mais elle lui tendit son front avec son plus doux sourire. Pendant qu'il l'embrassait, elle murmura simplement à voix basse; — Pardon pour elle! — Et la charmante créature se retira à la hâte en dissimulant son émotion.

Le lendemain, M. de Lucan, levé comme de coutume d'assez grand matin, travaillait depuis quelque temps près de la fenêtre de la bibliothèque, qui s'ouvrait à une faible hauteur sur le jardin. Il ne fut pas médiocrement surpris de voir apparaître le visage de sa belle-fille entre les lianes de chèvrefeuille qui s'enlaçaient au feuillage de fer du balcon: — Monsieur, dit-elle de sa voix charmante, êtes-vous bien occupé?

—Mon Dieu, non! répondit-il en se levant.

—C'est qu'il fait un temps divin, reprit-elle. Voulez-vous venir vous promener avec moi?

—Mon Dieu, oui.

—Eh bien, venez.... Dieu! ça sent bon, ce chèvrefeuille! — Et elle en arracha quelques fleurs qu'elle jeta par la fenêtre à Lucan avec un éclat de rire. Il les fixa dans sa boutonnière en faisant le geste d'un homme qui ne comprend rien à ce qui se passe, mais qui d'ailleurs n'en est pas fâché.

Il la trouva en fraîche toilette du matin, piaffant sur le sable de son pied léger et impatient. — Monsieur de Lucan, lui dit-elle gaiement, ma mère veut que je sois aimable pour vous, mon mari le veut, le ciel aussi je suppose; c'est pourquoi je le veux également, et je vous assure que je suis très aimable quand je m'en donne la peine.... vous verrez ça!

—Est-il possible? dit Lucan.

—Vous verrez, monsieur!.... répondit-elle en lui faisant avec toutes ses grâces une révérence théâtrale.

—Et où allons-nous, madame?

—Où il vous plaira.... dans les bois, à l'aventure, si vous voulez.

(A continuer.)

Compagnie d'Assurance Mutuelle

— DE LA —

Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

DOUZIÈME ÉTAT ANNUEL, 1872

CONFORMÉMENT aux réquisitions de charte, la Compagnie publie l'état suivant:

PRIMES DE L'ANNÉE EXPIRÉE LE ... DÉCEMBRE 1871:

[illegible]

L'ACTIF DE LA COMPAGNIE EST COMME SUIT:

[illegible]

PASSIF

[illegible]

L'état qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

F. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

DIRECTEURS—

Geo. Urquhart,	E. Payro,
G. T. Dunbar,	Placide Forstall,
J. W. Babcock,	E. Mitchell,
T. Bailly Blanchard,	E. Miltenberger,
A. Schreiber,	W. H. Schmidt,
Chas Lafitte,	J. Tuyes.

Bureaux de la Succursale en Louisiane

DE LA COMPAGNIE

MOUND CITY

D'Assurance Mutuelle de la Vie,

A ST-LOUIS, MISSOURI.

Officiers :

JAMES H. EADS, Président.

A. M. BRITTON, Vice-Président.

S. W. LOMAX, Secrétaire.

G. G. M. HATTON, Agent général

SUCCURSALE DE LA LOUISIANE

Agence, No 32 de la rue Carondelet, Orléans.

OFFICIERS :

F. R. HATCH, Président.

E. T. MERRICK, Vice-Président

B. B. SIMMES, Sec. et Agent à E...

MÉDECINS SURVEILLANT

J. M. FOLWELL, M. D. J. B. RITCHIE, M. D.

DIRECTEURS:

E. T. Merrick,	C. H. Morton,
James Jackson,	Robert Hare,
J. A. Wills,	Thos. Fitzwilliam
F. A. Hatch,	Octave Voorhies,

B. B. Simmes.

☞ Cette Compagnie émet toute espèce de polices d'Assurance de la vie

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte, la Compagnie publie l'état suivant:

[illegible]

Ce qui précède est une copie juste, véritable et correcte des livres de la Compagnie.

CHAS. BRIGGS, Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

P. CHS. CUVELLIER, Notaire.

[illegible]

CHAS. BRIGGS, Président.

ANT. CARRIERE, Vice-Président.

J. P. ROUX, Secrétaire.

Chas. Briggs,	Chas. Lafitte,
Ant. Carrière,	John. B. Wallis,
Geo. A. Fosdick,	...
R. Bragier,	...
P. Anderson,	W. C. Black,
A. Fourchy,	...
Geo. W. Dunbar,	...
...	...
Frank Williams,	...
Thomas Burns,	...

GEO. MERZ,

BRASSERIE DU VIEUX CANAL,

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 17 JUILLET 1872.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

[illegible]

ARRIVÉS.

[illegible]

ARRIVÉS AU NOUVEAU BASSIN.

[illegible]

ARRIVÉS AU VIEUX BASSIN.

[illegible]

BATEAUX A VAPEUR.

Frank Pargoud, White, d'Argyle.

Bismarck, Evans, de St Louis.

Bossier, Cella, d'Alabama Landing.

REMORQUEURS.

[illegible]

MONTANT LE FLEUVE.

[illegible]

A LA QUARANTAINE.

[illegible]

EXPORTATIONS.

[illegible]

IMPORTATIONS.

[illegible]

... DE L'INTÉRIEUR.

[illegible]

Bulletin des Chemins de Fer.

[illegible]

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R.R.

[illegible]

N. ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R.R.

[illegible]

LISTE DE NAVIRES

Expédiés et Partis pour la Nlle-Orléans.

15 JUILLET 1872.

NEW YORK. — BOSTON. — PHILADELPHIE. — LONDRES. — LIVERPOOL. — NEWPORT, WALES. — CARDIFF. — SUNDERLAND. — HARTLEPOOL. — CAERNARVON. — TEXEL. — BORDEAUX. — MARSEILLES. — GENES. — RIO DE JANEIRO.

[illegible]

Compagnie d'Assurance

HOPE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau, No. 31 rue du Camp.

QUINZIÈME TABLEAU ANNUEL.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires:

[illegible]

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de la Compagnie.

... PEYCHAUD, Président.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.

ED. BARNETT, Not. Pub.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE

[illegible]

PRIX DU PASSAGE EN OR, ...

[illegible]

ED F. STOCKMEYER & CO., Agents.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

[illegible]

PRIX DU PASSAGE:

[illegible]

Pour New-York

[illegible]

SHERMAN.......... Capt. Thos. Halsey.

REUL MEADE........ Capt. A. W. Sampson.

... . Capt. W. P. Morris.

POLIS........... Capt. H. S. Quick.

EMILY B. SOUDER, Capt. Bardick.

[illegible]

Pour New York, directement.

[illegible]

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

GEO. CROMWELL,

GEO. WASHINGTON,

CORTES,

ST-LOUIS.

Le steamer

ST-LOUIS,

Whitehead, commandant.

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 20 juillet, à 8 heures A. M.

[illegible]

ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

STEAMBOATS.

Arrangement d'Été.

[illegible]

CAMELIA.

[illegible]

COHEN & SORIA, Nos 15 et 20 de la rue de l'Union.

Pour Mandeville, Lewisbourg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELIA,

[illegible]

COHEN & SORIA. No 15 et 20 de la rue de l'Union.

Pour la Rivière Rouge.

[illegible]

BRITTON & EPPLER, Agents, No 125 de la rue Gravier.

OPELOUSAS.

[illegible]

BERTHA.

[illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

Pour la Grande Ile.

Départ tous les Samedis et les Mercredis, à 8 heures du matin, à partir de samedi, le 15 juin 1872.

[illegible]

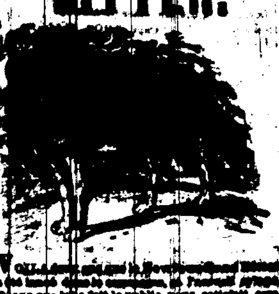
J. F. FRAZER.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

[illegible]

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



VOILA ... Newfoundland Bitter ...

[illegible]

Santé intacte et florissante

[illegible]

D'Arsenic ou d'Acide Sulfurique,

[illegible]

Se tuer ou devant! voilà le mot de la fin.

[illegible]

... en très bon état.

[illegible]

Le Bitter des Familles.

[illegible]

Le Newfoundland Bitter

[illegible]

Fièvres sont endémiques

[illegible]

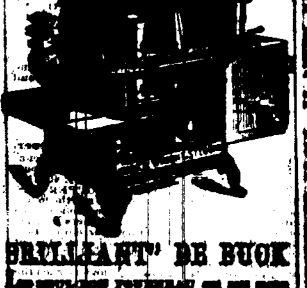
Louisiane, du Texas et du Mississipi,

[illegible]

C'est le Bitter du Sud.

[illegible]

HERMAN DEXTER & SON, ... CINCINNATI, OHIO.



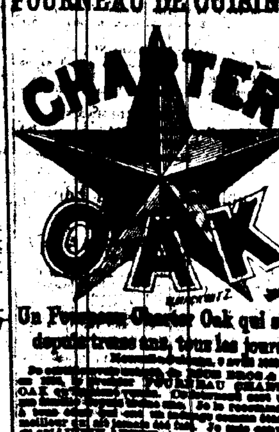
"BRILLIANT" DE BUCK

[illegible]

Et achetez un "BRILLIANT."

[illegible]

FOURNEAU DE CUISINE



Un Fourneau Charter Oak qui sert depuis trente ans, tous les jours.

[illegible]

CHEMINS DE FER.

[illegible]

H. B. WOODWARD, Agent général du Sud, du chemin de fer de Mobile et de l'Ohio.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[illegible]

S. W. R. BAYLEY, ...

CHAS. L. FITCH, ...

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

EN CORRESPONDANCE AVEC LES LIGNES QUI FORMENT ...

[illegible]

VOIE DIRECTE PAR RAIL, SANS TRANSBORDEMENT EN OMNIBUS OU EN BATEAU.

[illegible]

ARRIVÉES.

[illegible]

CHAS. L. FITCH, Agent général pour les billets et les passagers.

CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, de MOBILE et du TEXAS.

De la Nlle-Orléans à Donaldsonville

[illegible]

G. W. R. BAYLEY, CHARLES L. FITCH.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Changement d'heures de départ.

A partir du 2 juin 1872, les convois du

Grand Chemin de Fer de Jackson

(Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, ... du Sud, Mississipi Central et Mississippi and Tennessee)

Partiront comme suit:

[illegible]

A. A. MOUTON.

GRAND CHEMIN DE FER ... Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

QUINZIÈME ÉTAT ANNUEL.

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

Dépôt de Moulins à Coton "Eagle"

ET DE MACHINES DE TOUTE SORTE

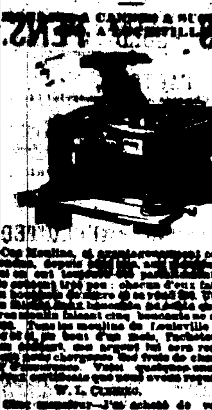
— par —

W. L. CUSHING,

[illegible]

[illegible]

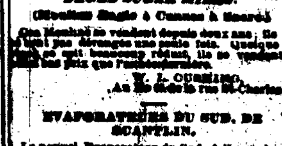
W. L. CUSHING.



[illegible]

W. L. CUSHING.

CHAUDIÈRES A SUCRE EN FER DU TENNESSEE.



Ces chaudières à sucre sont faites avec le meilleur Fer du Tennessee et ont donné la plus entière satisfaction. Les prix en sont plus bas que ceux des Chaudières à Sucre de toute autre fabrique. Toutes grandeurs à vendre par

W. L. CUSHING,

EAGLE SUGAR MILLS.

[illegible]

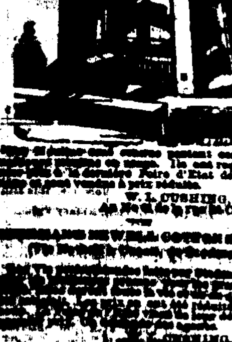
W. L. CUSHING.

EVAPORATEURS DU SUD, DE SCANTLIN.

[illegible]

W. L. CUSHING.

MOULINS A ... DE STRAUB.



[illegible]

W. L. CUSHING.

[illegible]

ANNONCES PARISIENNES

Publiées par M. H. GAILLARDET, 8, Passage Saulnier—PARIS.

MALADIES POITRINE

NOUVEAU TRAITEMENT PAR

L'Elixir Alimentaire de Ducro

A LA VIANDE CRUE,

Préconisé par les sommités médicales de Paris.

GUÉRISON RADICALE,

[illegible]

SOULAGEMENT MANIFESTE.

[illegible]

PUISSANTS FORTIFIANTS

[illegible]

DÉPOT A PARIS

[illegible]

F. DUCONGE, rue de Chartres,

Et dans les principales Pharmacies.

HYDROCÉRASINE.

EAU de TOILETTE nommée HYDROCÉRASINE ou MODÉRATEUR de la SUEUR, ...

[illegible]

LA VULNÉRINE

GUÉRIT TOUTES LES BLESSURES

[illegible]

LA VULNÉRINE

GUÉRIT

TOUTES LES BLESSURES

Coupures, Déchirures, Contusions, Brûlures, Morsures, Plaies récentes ou anciennes, sans récidive. Ulcères variqueux et autres, et fait disparaître toute odeur. Arrête les Hémorrhagies, neutralise les Piqûres d'insectes venimeux, des mouches dangereuses, abeilles, guêpes, cousins, moustiques, araignées, scorpions et autres.

Ce vrai trésor de la mère de famille et du chef d'atelier, ... MM. MAUREL père et fils, Docteurs de la Faculté de Paris, ... VAUQUELIN, au Muséum, etc.

NE PLUS INCOMMODER

PERSONNE, NI SOI-MÊME

Par l'Odeur de la Sueur des Pieds et autres.

L'HYDROCÉRASINE,

EAU DE TOILETTE HYGIÉNIQUE.

[illegible]

En Gros chez PHILIPPE & Cie, 34, rue d'Enghien à Paris.

A la Nouvelle Orléans, chez MM. DUCONGÉ et MONTREUIL & Cie.

AUX GOUTTEUX,

PILULES

DE LARTIGUE,

[illegible]

SIROP PECTORAL

DE PIERRE

LAMOUROUX,

RUE VAUVILLIERS, 45, PARIS.

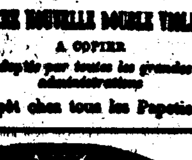
[illegible]

PILULES DU Dr BLAUD

[illegible]

ENCRE NOUVELLE

MATHIEU PLESSY



Croix de la Légion d'Honneur à l'Exp. univ. de 1867

ENCRE NOUVELLE DOUBLE VIOLET

A COPIER

adoptée par toutes les grandes administrations

Dépôt chez tous les Papetiers

Dépôt à la Nouvelle-Orléans chez MM. Duconge, Montreuil & Cie.

AUX MALADES

[illegible]

VÉRITABLES INJECTION ET CAPSULES RICORD

DE C. FAVROT

GUÉRISON CERTAINE

Des Écoulements anciens ou récents

[illegible]

C. FAVROT

[illegible]

VÉSICATOIRES D'ALBESPEYRES.

[illegible]

LE PAPIER D'ALBESPEYRES

[illegible]

CAPSULES RAQUIN.

[illegible]

BEAUTÉ DES DAMES,

Vve PLANCHAIS ET RIET

PARFUMEURS BREVETÉS

Rue Caumartin, 43, à Paris.

[illegible]

SIROP DE LAMARE

QUATRE-VINGTS ANNÉES DE SUCCÈS

[illegible]

RHUMES, TOUX, COQUELUCHE, ...

Rue Saint Martin, 324, Paris.

Nouvelle Orléans: Duconge, Montreuil.

SUCRE CHANTEAUD

A L'OXYDE DE FER SOLUBLE.

[illegible]

GOUTTE ET RHUMATISMES

GUÉRISON PROMPTE et CERTAINE

PAR LA

LIQUEUR ET LES PILULES

Du Dr. LAVILLE,

DE PARIS.

[illegible]

RACAHOUT DES ARABES

de DELANGRENIER de PARIS

[illegible]

SIROP PECTORAL DE PATE DE NAFÉ DELANGRENIER,

Paris, 53, rue Richelieu

[illegible]

DÉPOTS : A la Nouvelle-Orléans, chez M. Duconge et M. Monsen.

ERGOTINE DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

Médaille d'or de la Société de Pharmacie de Paris.

[illegible]

Dépôt : Pharmacie Labélonye et Ce, 99, rue d'Aboukir. — Paris.

Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Séguin — Mentreuse — Duconge, droguistes; New-York : M. Connely, Liberty Street, 63, et dans les principales pharmacies de chaque ville.

DRAGÉES DE CUBÈBINE AU COPAHU DE LABÉLONYE

PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE A PARIS

[illegible]

Dépôt : Pharmacie Labélonye et Ce, 99, rue d'Aboukir. — Paris.

Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Séguin — Mentreuse — Duconge, droguistes; New-York : M. Connely, Liberty Street, 63, et dans les principales pharmacies de chaque ville.

SIROP DE LABÉLONYE

PHARMACIEN DE PREMIÈRE CLASSE A PARIS.

Employé avec un succès constant depuis 30 ans, par les médecins de tous les pays, contre les Maladies organiques ou non organiques du Cœur, les diverses Hydropisies et la plupart des Affections de Poitrine et des Bronches (Pneumonies, Catarrhes pulmonaires, Asthmes, Bronchites nerveuses, Coqueluches, etc.).

Dépôt : Pharmacie Labélonye et Ce, 99, rue d'Aboukir. — Paris.

Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Séguin — Mentreuse — Duconge, droguistes; New-York : M. Connely, Liberty Street, 63, et dans les principales pharmacies de chaque ville.

DRAGÉES GELIS & CONTÉ

APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS.

Il résulte de deux rapports adoptés par la dite Académie en 1846 et en Juillet 1858, que les Dragées de Gelis et Conté sont le meilleur et le plus efficace des ferrugineux pour la guérison de la Chlorose (ou Pâles couleurs), des Pertes blanches, de la Débilité de tempérament chez les deux sexes et pour faciliter la Menstruation chez les jeunes filles.

Dépôt : Pharmacie Labélonye et Ce, 99, rue d'Aboukir. — Paris.

Dépôts : à la Nouvelle-Orléans, chez MM. Séguin — Mentreuse — Duconge, droguistes; New-York : M. Connely, Liberty Street, 63, et dans les principales pharmacies de chaque ville.

L'EQUITABLE,

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE, DES ÉTATS-UNIS.

(The Equitable Life Insurance Society of the United States.)

[illegible]

DIVERS.

Workingmen's Accommodation Bank.

CHARTE.

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE, ÉTAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, — Ville de la Nouvelle-Orléans.—

Il est fait savoir que, le quatrième jour de mars de l'année de Notre-Seigneur mil huit cent soixante-douze et de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique la quatre-vingt-sixième. Devant moi, William M. C. Jones, notaire, ...

[illegible]

ARTICLE PREMIER.

Le nom et le titre de cette Association seront "The Workingmen's Accommodation Bank" et son existence sera de vingt-cinq ans à partir de la date de cet acte.

ARTICLE DEUX.

Le but de cette Association est de faire les affaires de banque, en escomptant des comptes, des billets et autres titres de dettes, en recevant des dépôts, en négociant des comptes, en achetant et en vendant de l'or et de l'argent, en espèces et en barres, des lettres de change, des propriétés foncières, meubles et immeubles ...

ARTICLE TROIS.

Le domicile légal de cette Association sera la ville de la Nouvelle-Orléans.

ARTICLE QUATRE.

[illegible]

ARTICLE CINQ.

[illegible]

ARTICLE SIX.

[illegible]

H. DUDLEY COLEMAN, C. N. WEISHANS, J. H. GARDNER, DR. J. N. RILEY, B. POCHELU, JOHN McPHELIN, J. B. MONTFORT.

ARTICLE SEPT.

[illegible]

ARTICLE HUIT.

[illegible]

ARTICLE NEUF.

[illegible]

ARTICLE DIX.

[illegible]

ARTICLE ONZE.

[illegible]

ARTICLE DOUZE.

[illegible]

ARTICLE TREIZE.

[illegible]

ARTICLE QUATORZE.

[illegible]

ARTICLE QUINZE.

[illegible]

ARTICLE SEIZE.

[illegible]

ARTICLE DIX-SEPT.

[illegible]

ARTICLE DIX HUIT.

[illegible]

ARTICLE DIX NEUF.

Le Président et le Caissier signeront tous contrats, notes, certificats d'actions et titres de cette Association.

ARTICLE VINGT.

[illegible]

ARTICLE VINGT ET UN.

[illegible]

ARTICLE VINGT-DEUX.

[illegible]

[illegible]

WM. McC. JONES, Notaire Public.

E. DESCHAMPS,

[illegible]

EAUX-DE-VIE et VINS fins, ... ABSINTHE SUISSE, ... LIQUEURS DU PAYS, &c.

[illegible]